

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 3

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CORRESPONDANCE

Bethléem, 9 janvier 1884 (Orange Free-State).

Cher Monsieur,

Dans ma lettre de novembre dernier, je vous informais que notre départ devait subir un délai, vu l'attente de nos amis Weizeker. C'est le 22 décembre qu'ils sont arrivés à Lérivé; dès lors, la porte nous était ouverte de ce côté-là. Une autre difficulté est survenue; la petite-vérole éclata au Lessouto et nous ferma la route de l'État-Libre.

Sur une requête adressée au Président Brandt, accompagnée d'une déclaration médicale, nous obtînmes le droit de franchir le Calédon. Le 2 janvier, notre caravane quittait Lérivé, composée de 24 personnes, plus 70 et quelques bœufs, 10 chevaux, 10 chiens, 2 chèvres, 2 oiseaux, une vraie émigration patriarcale.

Dès l'abord les difficultés ne nous ont pas manqué; c'est ainsi que nous avons mis deux jours pour traverser le Calédon, et, avons dû, à cet effet, décharger deux de nos wagons. La route très accidentée, de Lérivé à Bethléem, a rendu notre marche très lente. L'une des pièces de mon wagon s'étant cassée, nous l'avons déchargé une seconde fois. Nous sommes arrivés pour passer notre premier dimanche sur une ferme hospitalière. C'a été pour nous un jour de repos, de recueillement, après toutes les agitations précédentes. Notre culte, célébré sous la voûte des cieux, semblait, par ce fait même, nous rapprocher davantage de l'Auteur de cette belle nature. La journée du lundi a été notre plus forte traite, 62 kilom.; ce jour-là nous arrivions à Bethléem, d'où nous repartons aujourd'hui même. Cette petite ville possède une jolie église hollandaise et d'autres lieux de cultes, anglicans ou wesleyens; elle est peut-être jolie, en tant que cité africaine. La contrée que nous avons parcourue présente le même aspect que le Lessouto, mais nous allons entrer dans la région des plaines et des troupeaux de moutons. Nous espérons, si la pluie ne nous contrarie pas trop, arriver à Prétoria à la fin de la semaine prochaine, en passant par Francfort et Heidelberg. Généralement nous nous levons à 4 ou 5 h. du matin, et marchons jusqu'à 10 ou 11 h. Alors, nous déjeunons et faisons une bonne halte jusqu'à 4 h. L'heure d'arrivée à notre campement du soir est entre 8 et 9 h. Après le dîner et la prière, chacun gagne ses campements, pour y trouver un repos bien mérité. Notre caravane est animée d'un bon esprit. Tous, si j'en excepte un enfant d'un évangéliste, nous avons joui d'une excellente santé. Nous sommes reconnaissants de ce que notre plus ardent désir ait pu se réaliser; nous marchons au-devant d'une carrière difficile, mais avec le doux sentiment de l'accomplissement d'un devoir.

Votre dévoué,

D. JEANMAIRET.

BIBLIOGRAPHIE ¹

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE DE MADAGASCAR, par *M. Henry d'Escamps*. Nouvelle édition, avec une carte de M. A. Grandidier. Paris (Firmin-

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

Didot et C^{ie}), 1884, in-8°, LIX-636 pages. Fr. 6 — Les récits des missionnaires et des voyageurs, et plus encore l'expédition française actuelle ont, dans ces derniers temps, attiré l'attention sur l'île de Madagascar. On connaît les travaux de M. Grandidier, le principal explorateur de cette grande terre, sur laquelle ses itinéraires ont un développement de cinq mille cinq cents kilomètres. La relation de ces voyages, entrepris en 1865, sous les auspices du gouvernement français, est en cours de publication à la librairie Hachette. Après lui, un Anglais, M. Mullens, est l'Européen qui a fait à Madagascar le plus long voyage. Envoyé par la Société des Missions de Londres, il a visité les provinces où les Anglais ont établi des temples et des écoles, et ses excursions ont une grande importance au point de vue géographique.

Ces explorations ont permis à M. d'Escamps de publier une seconde édition de son livre sur l'histoire et la géographie de Madagascar; mais, par suite des nombreux remaniements et additions que l'ouvrage a subis, on peut le considérer comme une œuvre toute nouvelle, à la composition de laquelle a puissamment coopéré M. Grandidier lui-même, dont les itinéraires sont indiqués sur la carte placée à la fin du volume.

Rédacteur d'un journal colonial, attaché au ministère de la marine et des colonies, M. d'Escamps avait en mains tous les éléments d'une histoire et d'une géographie de Madagascar. Aussi, à son apparition, cet ouvrage fut-il accueilli avec faveur, et devint-il, en quelque sorte, le manuel de la grande Compagnie de Madagascar, qui se fonda en 1862.

Actuellement, il est mis à jour, et on peut le considérer comme donnant un exposé très exact, au dire d'autorités compétentes, de la question de Madagascar. Sans doute, il est écrit au point de vue purement français; les Anglais et les Hovas n'y jouent pas le beau rôle, et les prétentions de la France y sont admises sans réserve; mais, à part cela, il constitue une monographie d'autant plus importante qu'elle est la seule qui existe en français, et dans laquelle l'homme politique et l'homme d'études peuvent puiser de précieuses indications, non seulement sur la grande terre, mais aussi sur les îles voisines, de S^{te} Marie, Nossi-Bé et Mayotte.

C'est que Madagascar mérite qu'on s'occupe d'elle; d'une superficie plus vaste que la France, peuplée de près de deux millions d'habitants, elle commande la côte orientale de l'Afrique et la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance. Les moussons y apportent une quantité suffisante de pluie; le sol est fertile et nourrirait facilement une forte population; les golfes, dont quelques-uns constituent des ports excellents, sont placés en dehors de la région des cyclones, et pourraient servir de

points de ravitaillement et de chantiers de radaub, car c'est dans la baie d'Antongil, qu'en 1746, le célèbre La Bourdonnais put remettre son escadre en état de tenir la mer et de supporter le choc des Anglais.

Le sol malgache offre de grandes ressources, soit au point de vue minéralogique, car la houille, le sel et plusieurs métaux s'y rencontrent, soit au point de vue agricole. Le sucre, le coton, la soie en sont les produits principaux ; mais les bois de construction et d'ébénisterie, l'indigo, le caoutchouc, le tabac, le café, le riz pourraient alimenter un commerce étendu. En outre Madagascar, comme l'Amérique, serait à même d'exporter en Europe des viandes de conserve et des laines, car les zébus ou bœufs à bosse, bien connus au Sénégal ou dans les Antilles, et les moutons à grosse queue du Cap, forment de nombreux et immenses troupeaux. L'auteur indique dans le cours de son livre, le prix des denrées indigènes sur le marché de Tananarive ; leur bon marché pourra donner une idée de la richesse du pays ; on y verra qu'un bœuf coûte 50 fr., une dinde, 50 centimes, une poule, 23 centimes, le riz, 5 fr. le quintal métrique, etc.

Mais comment, dira-t-on, tous les essais de colonisation dans un tel pays ont-ils échoué ? Cela tient principalement au fait que l'on a toujours choisi, pour lieu de résidence, la côte orientale qui est la moins salubre, tandis que le rivage septentrional, d'après le témoignage de l'amiral Fleuriot de Langle, est beaucoup plus sain. Cela tient aussi à la mauvaise volonté des Hovas qui ont mis tous les obstacles possibles à l'établissement des immigrants européens, leur refusant, récemment encore, le droit de posséder la terre. M. d'Escamps, fait une histoire complète et détaillée de Madagascar et des relations entre son gouvernement et les États Européens. Il montre la France prenant possession de la côte sud-orientale en 1643 et fondant le Fort-Dauphin ; puis il raconte la tentative du comte polonais Benyowski, en 1773, pour coloniser la région voisine de la baie d'Antongil, et toutes les phases par lesquelles a passé la question de Madagascar durant ce siècle. Pour lui, du reste, elle est facilement résolue : « en dehors, » dit-il, « de la petite peuplade des Hovas, dont la domination usurpée est loin d'être reconnue par les vingt-cinq principaux peuples de l'île, qui tous ont leur gouvernement propre et leur roi, la France est souveraine de Madagascar, à la fois par des prises de possession réitérées, et par les traités contractés de nos jours, particulièrement par celui de 1860.

En terminant, M. d'Escamps résume d'une manière très claire les faits politiques qui se sont passés depuis la prise de Majunga et de Tamatave jusqu'à aujourd'hui.
